

## La lettre de tendresse

L'eusses-tu cru mon ami que ta mère a mangé ma porte ?

Lustucru mon ami, que ta mère, à manger m'apporte !

Dimanche pluvieux, dimanche pluvieux.

Faut bien s'occuper comme on peut 😊

Aujourd'hui je pense à elle sans nostalgie, mais avec beaucoup de tendresse. Humeur joyeuse.

Ave Maria,

La magie de l'informatique fait voyager les lettres très loin en très peu de temps, plus loin que l'Italie ton pays d'origine.

Alors, toi petite maman qui est parti sur un nuage tout blanc et bien douillet pour rejoindre les étoiles, tu vas bientôt pouvoir lire ces quelques lignes de tendresse.

Avant tout, sache que je te mentirais si je te disais que je pense à toi chaque jour.

Faute avouée est à moitié pardonnée.

Pardonne-moi en entier, d'accord ?

Tu vois Maman, la vie nous a offert un cadeau merveilleux à ma sœur et à moi. Rien n'est plus précieux que l'amour et tu n'y es pas allée de main morte pour nous en donner. De ce fait, à notre tour nous faisons tout notre possible pour les implanter à tes petits-enfants, c'est génial.

En tous cas, j'espère que là-haut tu as retrouvé des potes et un amoureux, parce que je t'assure, tu le mérites vraiment.

Ne rougis pas Maria, on peut se les dire les choses, même intimes, on est entre filles.

A propos, pendant que j'y pense, j'ai un minuscule reproche à t'adresser.

Pourquoi n'utilisais-tu ta langue d'origine, uniquement pour nous gronder ? C'est vrai quoi, elle est belle la langue de ton pays. Enfin, c'était ton choix. Je te pardonne en entier.

Sinon je me souviens de ton pull vert à manches courtes et de ta jupe droite bleu marine, de ton tailleur en tissu pieds de poule qui te donnait l'air d'une grande dame, et je me souviens aussi que tu ne mettais pas de pantalon. De toute façon, t'étais la plus belle.

Notre trio de nanas n'était pas bien riche question finance, or, tu te débrouillais pour ne pas nous le montrer, rusée renarde cachant ses soucis derrière un sourire. Jolis souvenirs.

Ta richesse n'étant ni d'or, ni d'argent, elle était cependant, ni plus, ni moins qu'un immense diamant qui illuminait nos yeux de petites filles.

Peut-être que tes parents auraient dû t'appeler Patience ? Maria, c'est bien, c'est toi.

Pourquoi Patience ?

En même temps, c'est ta faute aussi !

Tu étais mon bouclier, tu me protégeais du ramoneur et avec toi j'en étais sûre, rien ne pouvait m'arriver. Tu séchais mes larmes, jamais tu ne refusais de me faire les guilis dans le dos, tu versais l'eau dans la seille en fer pour nos bains, tu encaissais mes hurlements lorsque tu peignais ma tignasse, patiente et persévérante. Je n'avais que faire de tes mises en garde, avec toi je ne risquais rien, logique. Alors je me suis pété le nez devant le tien, je garde sur mon pied la cicatrice que m'a faite la roue de la coccinelle, mes bottes m'ont protégé. Endurcie par tes soins, tu ne nous emmenais pas à l'hôpital, tu nous soignais, d'ailleurs, comme tu me l'as dit, ■ Tu es née comme une fusée.

Alors je suis arrivée à la maison.

Bon sang ! Comment faisais-tu pour garder ton calme ?

Avec qui partageais-tu tes joies et tes peines ?

Parlais-tu aux familles Rota et Pesenti, de ta région, de Bergame ?

Mère Amour, Mère Tendresse, compagne de nos jeux. Tu m'as lu *\*Martine petite maman\** tant de fois, que ce livre je le lisais par cœur, sans savoir lire. J'aimais que tu me prennes la main pour aller promener dans la forêt que tu chérissais. Moi bof, je n'y voyais alors que des arbres, des cailloux de la mousse et de la flotte qui descendait de la cascade. En revanche, je n'aurais pas manqué l'occasion de sentir ta chaleur dans le creux de ta main, ça non, quitte à marcher dans les bois pour cela.

Nom de botte ! J'allais omettre un sujet qui est aujourd'hui devenu tabou.

C'est vrai que tu ne t'accordais que très peu de plaisirs, mais j'aimais sentir l'odeur de ta virginie, tu clopais avec classe Maria, ta cigarette, tu l'accompagnais toujours avec du thé noir et bien sucré, moi je fume et j'ai peur de déranger les gens, j'accompagne ma clope avec du café noir et cerise sur le gâteau, merci Maman, tu m'as refilé le virus de la forêt.

Lettre de tendresse, il faut bien terminer sans mélodrame.

Pourtant, lorsque je t'ai embrassé pour la dernière fois, j'ignorais que tu partais pour toujours. Nous n'allions plus jamais pouvoir compter sur ce bouclier que tu étais.

Ah oui ! J'ai pleuré des larmes de désespoir, et je t'en ai voulu.

J'ai culpabilisé me disant à tort, que nous étions de trop lourdes charges pour tes épaules de maman.

(Pour ne pas dire putain parce que c'est grossier, je dirais),

M'enfin Maman ! On ne laisse pas ses enfants, petites choses encore trop fragiles, dans les mains d'inconnus !

Or malgré tout, ils ont fait ce qu'ils ont pu. Ce fut un passage apprentissage et je leur ai pardonné, ils étaient bien plus malheureux que moi, je pense.

Mais tu vois Maria, en grandissant j'ai compris, tu te rends compte que je suis maintenant plus âgée que toi ? A moins bien sûr que là-haut vous ne fêtiez vos anniversaires ? Dans ce cas, c'est toi qui gagnes.

Tu as accompli seule ta mission et sache que tu as bien travaillé. Tu savais que tu pouvais nous faire confiance et que nous étions capables de nous en sortir avec ce que tu avais semé en nous. Ainsi libre de ce tracass, tu as pu t'en aller dignement sur ton petit nuage blanc, et coïncidence ou pas, il est revenu vers moi, le petit nuage. Est-ce toi qui me l'a envoyé Maman ?

**P.S.** Grâce à l'informatique et à un ami invisible, tu vas recevoir cette lettre de tendresse. Prends bien le temps de la lire.

**P.S bis.** Ta grande fille veille sur moi, ne t'inquiètes pas, tu peux profiter de ton amoureux 😊

**MAMAN JE T'AIME. MERCI.**

*Rovine*

Mars 2019